LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ

# SERGE GAINSBOURG

Jane Birkin

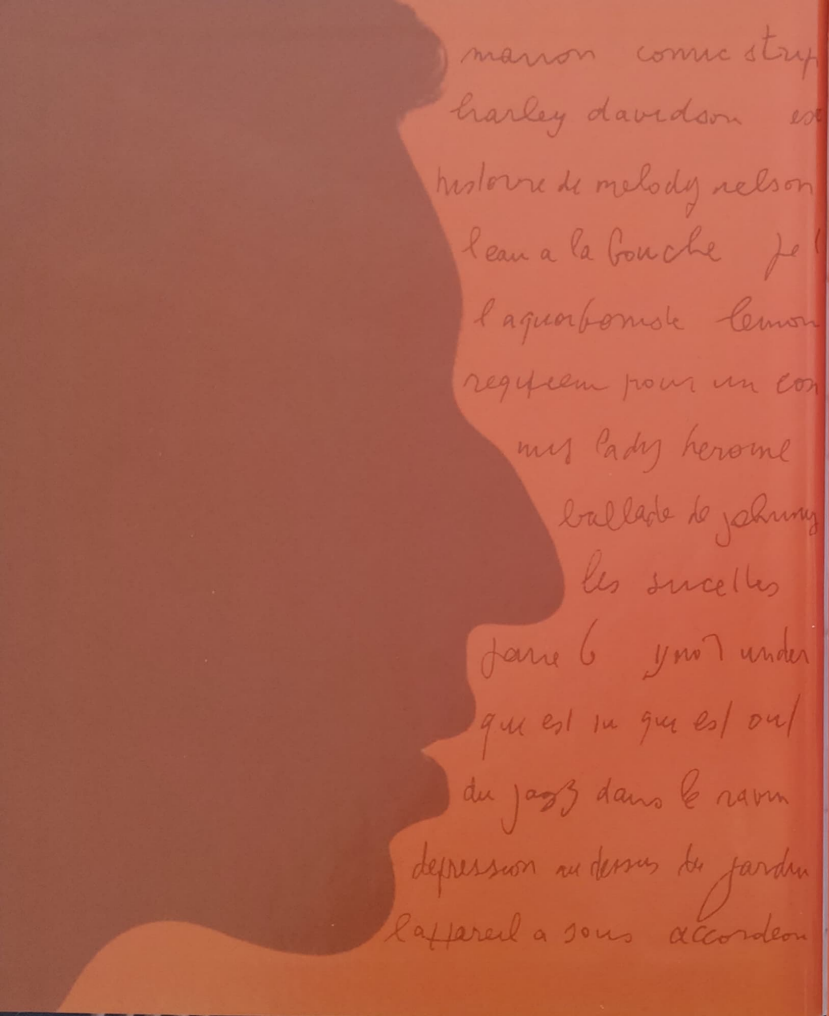
## JE T'AIME... MOI NON PLUS

1969

Serge et Jane, premier épisode
Scandale et succès planétaire
Une année érotique...

CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections



LA COLLECTION OFFICIELLE

SERGE SIGNÉ

# GAINSBOURG

**La Collection Officielle SIGNÉ GAINSBOURG** est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés-Saint-Jacques - 75005 Paris.

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION** : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint - Patrick Picaud, Directeur Administratif et Financier - **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS** : Romain Delnaud - **DIRECTEUR MARKETING** : Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET** : Bertrand Boudarel - **BUSINESS AFFAIRS** : Sarah Forest (Universal Music France) ; Hélène Voglieri, Alexandra Bariatinsky (Mercury Music Group / AZ) ; Valérie Foray, Thérésa Le (Barclay) ; Catherine Noton, Catherine Labrosse, Floriane Bonnefoy (Polydor France) ; Christelle d'Almeida (Universal Classics & Jazz) ; Sophie Best, Virginie Leveel (PolyGram Collections).

**CONSULTANT ÉDITORIAL** : Jean-Yves Billet - **AUTEUR DES TEXTES** : Bertrand Dicale - **FABRICATION** : Anne Carlier, Claude Chabane, Mafalda Colaço, Christine Bovio - **RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE** : Emeline Perrin, Alexis Maget, Brigitte Frick, Séverine Hamonou - **MASTERING** : Jonas Turbeaux - **CONCEPTION GRAPHIQUE Couverture et garde** : Sébastien Merlet (Gros et Détails) - **RÉALISATION ÉDITORIALE** : Copyright ; **Coordination éditoriale** : Marie Graingeot ; **Création graphique et mise en page** : Sylvain Kaslin ; **Photogravure** : Peggy Hyun-Quan-Suu.

**REMERCIEMENTS** : Catherine Laignel, Christine Jacquemin (VMA) ; Olivier Nusse (Directeur Général Mercury Music Group) ; Alexandre Leclerc, Natacha Damien, Carole Larue, Pauline Parent, Xavier Perrot, Andrée Lebrun, Martine Brunet, Stéphanie Bailly (USM) ; Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Téva Heuzard la Couture (Le Monde) ; Franck Decoudun ; Galatéa Pedroche ; Philippe Poirier (CLES) ; Céleste Surugue, Béatrice Capelle (Hachette Collections) ; Olivier Van Bellinghen (2Pop).

**IMPRIMÉ PAR** : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) - **DÉPÔT LÉGAL** : septembre 2013

**CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES** : couverture : © Patrice Habans/Scoop ; garde : © Jacques Aubert/Universal Music France ; p. 4 : © François Corbineau/Rapho ; p. 6 : © Rue des Archives/Collection CSFF ; p. 8, 18 : © Stills/Gamma/Eyedea Presse ; p. 11 : © Hulton-Deutsch Collection/Corbis ; p. 12, 13 : © DR/Universal Music France ; p.14, 16 : © Corbis ; p. 20 : © Botti/Sills/Gamma ; p. 23 : © Dominique Petrolacci ; p. 24 : © Henry Diltz/Corbis.

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de mévente. Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indissociables ne pouvant être vendus séparément. ℗ & © 2013 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France.

PolyGram Collections

MERCURY MUSIC GROUP

UNIVERSAL

UNIVERSAL MUSIC FRANCE

LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ SERGE GAINSBOURG

# JE T'AIME... MOI NON PLUS 1969

## SOMMAIRE

RETOUR SUR GAINSBOURG
**Une année érotique** p. 5

MAIS ENCORE...
**Le musée du 5 *bis*, rue de Verneuil** p. 10

SIGNÉ GAINSBOURG : LES CHANSONS
**Un nouvel amour et quelques autres femmes** p. 13

AUTOUR DE GAINSBOURG
**Le plus british des Français** p. 21

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...
**L'année des révolutions** p. 24

DANS VOTRE CD p. 26

Dès *69 année érotique*, Serge Gainsbourg met en scène le couple glamour qu'il forme avec Jane Birkin



# UNE ANNÉE ÉROTIQUE

**Jamais une chanson de Serge Gainsbourg n'aura eu un tel impact : partout en Europe, *Je t'aime... moi non plus* est un succès, un scandale et un sujet de conversation. Il partage avec Jane Birkin un tourbillon de gloire et de plaisir.**

Il n'est pas que dans une chanson que l'année 1969 est l'année érotique de Serge Gainsbourg. Pour la première fois de sa carrière, il est au cœur d'un événement révolutionnaire pour la culture et les mentalités non seulement en France, mais partout en Europe. Une chanson, un album et une histoire d'amour le hissent à la une des journaux et lui donnent une audience nouvelle.

Serge Gainsbourg n'est pas le seul à penser au sexe : toute la France de 1969 en est obsédée. Quand sort la chanson *69 année érotique*, quelques semaines avant le nouvel an, ce n'est pas seulement un présage : chacun est persuadé qu'un nouvel âge de la civilisation européenne commence, libéré par la « révolution sexuelle ». Le vote en France de la loi Neuwirth de 1967 autorisant la pilule contraceptive, même si elle n'est pas appliquée, contribue à libéraliser des mœurs que la société tout entière rêve plus permissives. La quatrième fréquentation de l'année 1968 au cinéma – devant *Le Tatoué*, avec Louis de Funès et Jean Gabin ! – a été *Helga*, « film d'éducation sexuelle » allemand qui, avec plus de quatre millions de spectateurs, marque le premier succès grand public de la pornographie. En 1969, 36 % des films sortis en France tombent sous le coup de restrictions d'exploitation : 16,5 % interdits aux moins de 13 ans (nudité sans acte sexuel ou « suggestion ») et 19,5 % aux moins de 18 ans (« nudité frontale », acte sexuel explicite). En Allemagne de l'Ouest, on atteindra la proportion effarante de 84 % de films interdits aux moins de 16 ans.

Avec *69 année érotique*, qui annonce « Gainsbourg et son Gainsborough / Ont pris le ferry-boat », les présentations sont officiellement faites après que quelques indiscrétions de la presse à potins – puisque c'est ainsi que l'on appelle alors les journaux people – ont révélé l'existence de Jane Birkin, rencontrée pendant le tournage du film *Slogan*, en plein Mai 68.

Le premier 45 tours du couple sort en décembre 1968 avec *L'Anamour*, chanté par Gainsbourg, en face A et *69 année érotique* en face B. Ce n'est pas un succès immédiat de ventes et de diffusion radio. Mais *69 année érotique* est très entendue en boîtes de nuit, où elle prépare le raz-de-marée de *Je t'aime... moi non plus*. La chanson a aussi le mérite d'attirer l'attention des journalistes sur Jane Birkin, qui est presque inconnue.

*Je t'aime... moi non plus* n'arrive donc pas sans préparation médiatique. Les Français commencent à connaître Jane Birkin, qui fait sa première couverture de magazine avec *Jours de France* en l'honneur de son premier rôle d'importance dans le cinéma français. Elle incarne la jeune Pénélope, fille introvertie de Maurice Ronet dans *La Piscine*, de Jacques Deray, avec Alain Delon et Romy

Schneider. Le tournage a eu lieu au cours de l'été 1968 à Ramatuelle, et le film sort sur les écrans le 31 janvier 1969, peu après la sortie du 45 tours *Je t'aime... moi non plus*.

Avant d'être un scandale, la chanson est un succès. Comme Gainsbourg l'avait prévu, les DJ des boîtes de nuit s'en emparent avec délectation. Car on ignore souvent, aujourd'hui, quelle est à la fin des années soixante l'importance du slow en tant que rite social : il permet de porter les attaques sentimentales et sensuelles décisives avant de « conclure ». Et quel meilleur titre que *Je t'aime... moi non plus* pour que jeunes gens et jeunes filles éprouvent un trouble infini en dansant lentement dans les bras l'un de l'autre ? Née pour être une musique de bal dans le film *Les Volets verts*, cette mélodie retrouve cette fonction originelle dans des milliers de dancings...

## LA COLÈRE DU PAPE

*Je t'aime... moi non plus* devient aussi, peu à peu, quelque chose d'autre qu'une chanson – un phénomène, une affaire, une bataille. Mais le temps du scandale et le temps du succès ne sont

*Je t'aime... moi non plus* révèle le couple de Serge et Jane à la France, mais aussi au monde entier





pas les mêmes qu'aujourd'hui : la polémique va mettre des semaines à enfler et va s'étaler pendant des mois. D'abord, on colle des stickers « Interdit aux moins de 18 ans » sur les pochettes du disque, on décide plus ou moins officiellement de ne pas la diffuser à la radio... Puis les questions se répandent à mesure que les filiales de Philips partout en Europe sortent à leur tour le fameux 45 tours. Au bout de quelques semaines, la reine des Pays-Bas fait savoir aux dirigeants de la maison mère de Philips qu'elle est choquée par le duo de Gainsbourg et Birkin, ce qui entraîne l'arrêt par leur maison de disques de l'édition en France du 45 tours et du 33 tours. L'album *Jane Birkin-Serge Gainsbourg* est pourtant sorti depuis des semaines. Il faut le presser une seconde fois avec *La Chanson de Slogan* en lieu et place du sulfureux morceau. Par conséquent, Gainsbourg est libre de disposer de sa chanson comme il l'entend. Ce sera donc Disc'AZ qui va presser désormais le 45 tours de *Je t'aime... moi non plus* pour le marché français et le céder en licence dans certains pays. Quant à l'Église catholique, elle met des mois à réagir officiellement. Mais elle le fait d'une manière retentissante. Au mois d'août paraît un virulent article de *L'Osservatore romano*, que l'on sait approuvé par le pape Paul VI, qui condamne la chanson de Birkin et Gainsbourg... sortie en janvier ! Par conséquent, le disque est interdit en Italie alors qu'il avait eu le temps de s'installer depuis des semaines à la 2e place des classements de ventes...

## UN FRANÇAIS N° 1 EN GRANDE-BRETAGNE

Car, pour la première fois de la carrière de Serge Gainsbourg, une de ses chansons traverse les frontières. « Je t'aime » et « mon amour » étant les mots les plus universellement compris de la langue française, le reste du texte se passe aisément de traduction. Ce ne sont pas forcément les jeunes gens les plus libérés (pour reprendre la terminologie de 1969) qui se jettent sur *Je t'aime... moi non plus*, mais aussi des adultes de la « bonne société ». Alors que les bourgeois conservateurs français se disent le plus souvent choqués par le duo de Gainsbourg et Birkin, le couple découvrira au hasard d'un voyage que *Je t'aime... moi non plus* est écoutée avec délectation à la cour du roi du Maroc...

Le 45 tours grimpe dans les classements des ventes de toute l'Europe jusqu'à s'installer en 2e position en Grande-Bretagne derrière *Bad Moon Rising* de Creedence Clearwater Revival pendant plusieurs semaines. Et, le 12 octobre 1969, pour la première fois de l'histoire des classements britanniques, une chanson française est n° 1.

Dans les hit-parades français (qui à l'époque ne sont qu'une indication quant à la popularité d'une chanson, sans se fonder sur des chiffres réels de ventes), *Je t'aime... moi non plus* fait jeu égal dans les sommets avec *Que je t'aime* de Johnny Hallyday, *Le Métèque* de Georges Moustaki, *Tous les bateaux tous les oiseaux* de Michel Polnareff ou *Les Champs-Élysées* de Joe Dassin. Début septembre 1969, le 45 tours approche des 800 000 exemplaires vendus ; au 15 octobre, on est à 1,5 million (dont presque 300 000 en France) ; fin 1969, on attend au moins le double, et en France Disc'AZ annonce le pressage de 300 000 exemplaires supplémentaires.

## DES VERSIONS INSTRUMENTALES

La version originale de *Je t'aime... moi non plus* n'est pas la seule à se vendre. Dans les quelques

Jane est anglaise et le couple est souvent à Londres, capitale mondiale de la pop

jours qui suivent la sortie du disque, des orchestres ont commencé à l'enregistrer. Car à peu près aucune radio en Europe ne diffuse les soupirs de plaisir de Jane Birkin aux heures de grande écoute. Renvoyer la chanson aux heures tardives, voire l'interdire de radiodiffusion, ouvre la voie à de nombreuses versions instrumentales qui vont plus ou moins « remplacer » la version originale : quand on les diffuse, programmateurs, DJ et auditeurs ont l'impression de transgresser un interdit tout en respectant la censure. Et il est peu de radios qui résistent au plaisir de frôler un tabou en diffusant *Je t'aime... moi non plus* joué par Franck Pourcel, Fausto Papetti, Raymond Lefèvre, Caravelli, Paul Mauriat ou les Sounds Nice (cette dernière version atteignant même la 18e place des ventes de disques en Grande-Bretagne). Pour ne pas risquer d'éventuelles réactions pudibondes dans les points de vente, ces disques instrumentaux utilisent parfois le titre anglais *Love At First Sight*, voire *Je t'aime...* avec des points de suspension lourds d'équivoque.

Sa chanson étant ce que l'on appelle un « phénomène de société », Gainsbourg doit s'expliquer dans de nombreuses interviews sur la libération sexuelle... qu'il s'amuse à critiquer dans son principe comme dans ses modalités de 1969. Il rappelle d'ailleurs que l'on n'écoute pas toujours très bien les paroles de *Je t'aime... moi non plus*. En effet, ne dit-il pas : « L'amour physique est sans issue » ? Rien ne lui plaît autant qu'être au centre de l'agitation médiatique et de prendre celle-ci à rebrousse-poil.

## LA UNE DE *ROCK & FOLK*

Jamais avant *Je t'aime... moi non plus* il n'avait eu une telle visibilité ni une telle valeur commerciale. On l'invite beaucoup à la télévision avec Jane Birkin ; les Français apprennent à connaître cette frêle jeune femme sexy au look anticonformiste. Et elle le transforme. En 1969, Gainsbourg apparaît plus détendu que jamais. Il s'habille un peu plus Carnaby Street qu'avenue Montaigne, il arpente les plateaux avec une désinvolture plus naturelle... Les deux artistes inventent un look radicalement neuf pour l'époque : Jane avec son grand panier d'osier qui lui sert de sac à main et ses vêtements qui ne laissent rien ignorer de sa plastique sans jamais céder aux clichés de la fille sexy des sixties ; lui avec des vestes de costume portées sur des chemises sorties du pantalon ou avec des foulards colorés dégoulinant sur les épaules... Elle l'incite à se laisser pousser les cheveux et à ne plus se raser tous les jours.

Gainsbourg et Birkin sont à la mode. Ils font la couverture du magazine *Rock & Folk*, José Artur leur demande d'enregistrer le générique du *Pop Club* sur France Inter... À l'automne 1969, ils partent aux États-Unis tourner *Cannabis*, film policier réalisé par Peter Koralnik, qui avait mis en scène la comédie musicale *Anna* pour la télévision. Mais ils sont de retour à temps pour les enregistrements des émissions de fin d'année, dans lesquels ils figurent en bonne place après avoir été sur toutes les ondes et dans toutes les conversations pendant toute l'année. Le 25 décembre, Gainsbourg chante *69 année érotique* à la télévision, un an et quelques jours après sa sortie chez les disquaires. Le 31 décembre, dans l'émission *1970 numéro un*, il chante *Élisa*, Birkin chante *Jane B.* et l'orchestre et les chœurs de l'ORTF jouent une version de *69 année érotique* rebaptisée *70 année fantastique*. Jamais encore Gainsbourg n'avait été aussi haut. ■

# LE MUSÉE DU 5 *BIS*, RUE DE VERNEUIL

**La petite maison de Saint-Germain-des-Prés où Serge Gainsbourg emménage avec Jane Birkin est un lieu singulier dont il agence méticuleusement le moindre détail, comme pour vivre au cœur d'une toile de maître.**

Quand commence son histoire d'amour avec Brigitte Bardot, Serge Gainsbourg habite à la Cité internationale des arts, rue de l'Hôtel-de-Ville, où il s'est installé au moment de son deuxième divorce. Aussitôt, son père se met en chasse d'une résidence qui leur convienne mieux. Joseph Ginsburg découvre ainsi une petite maison à Saint-Germain-des-Prés, au 5 *bis*, rue de Verneuil, à quelques dizaines de mètres du 33, où habite Juliette Gréco. Avec un rez-de-chaussée et un premier étage un peu biscornus, c'est un parfait nid d'amour, où Gainsbourg fait aussitôt commencer des travaux.

## LE SOUVENIR DE HUYSMANS ET DALÍ

Mais BB le quitte... et l'aménagement se poursuit. La maison de la rue de Verneuil deviendra le légendaire domicile de Serge Gainsbourg, qui en fera un musée dédié à ses obsessions personnelles et où il s'éteindra, vingt-trois ans après son emménagement.

Dès qu'il visite la maison, Gainsbourg décide d'y assouvir tous les fantasmes qui le poursuivent depuis qu'il a lu *À rebours* de Joris-Karl Huysmans ou qu'il a visité, à 19 ans, l'appartement parisien de Salvador Dalí. Selon Brigitte Bardot, il lui promet d'« en faire un palais des Mille et Une Nuits pour l'amour de moi ».

Gainsbourg s'adresse à la décoratrice et antiquaire Andrée Higgins, et lui demande de tout traiter en noir – les murs, les rideaux, les abat-jour, la salle de bains... Il s'inspire du salon tendu d'astrakan noir de Salvador Dalí qui est, de son propre aveu, la plus saisissante émotion artistique de sa vie.

Il s'y installe avec Jane Birkin, et le couple annexera des chambres dans l'immeuble mitoyen pour Kate puis Charlotte et leurs nounous. La belle-fille et la fille de Serge Gainsbourg témoigneront de la méticulosité avec laquelle chaque objet est disposé dans le grand salon du rez-de-chaussée – un ordre peu compatible avec les jeux et les cavalcades d'enfants.

Car Gainsbourg agence avec un soin maniaque des outils chirurgicaux, des insignes de police, des boîtes précieuses, une tarentule, tout un bric-à-brac snobissime. Des souvenirs sont disposés un peu partout, comme des pochettes de disques d'interprètes de ses chansons ou l'original de la lettre de Brigitte Bardot le suppliant de ne pas laisser sortir leur enregistrement de *Je t'aime... moi non plus*. Il veut que sa maison soit une œuvre d'art ; les visiteurs constatent qu'il pose toujours son paquet de cigarettes bleu et son briquet au même endroit, selon un angle très précis, sur la longue table basse du salon.

## LES GRAFFITIS DES FANS

Mais ce musée personnel n'est pas immuable. Gainsbourg achète souvent des œuvres d'art, expose ses nouveaux trophées et des photos souvenirs, entreprend puis interrompt des collections hétéroclites et inattendues. Et chaque objet remet en cause le tableau d'ensemble, qu'il recompose avec autant de gourmandise que d'angoisse... Chaque meuble est choisi avec minutie pour ne pas déparer l'ensemble, comme un fauteuil de dentiste ancien dans lequel Gainsbourg aime recevoir ses visiteurs, ou un luxueux prie-Dieu. Le lieu est fascinant et Lise Lévitzky, sa première épouse, qui continue à le voir dans les années quatre-vingt, évoque un Gainsbourg dans son salon comme « une araignée au centre de sa toile ». Le 5 *bis*, rue de Verneuil devient un lieu de curiosité pour les fans pendant les années Gainsbarre. Marqué de quelques graffitis sporadiques à cette époque, le long mur blanc de la maison est, depuis sa mort, un lieu de pèlerinage. ■

Choisie avec B.B., la maison de la rue de Verneuil devient le nid des amours de Jane et Serge

Pour *Je t'aime... moi non plus*, Serge Gainsbourg choisit de donner le premier rôle à sa jeune compagne



# UN NOUVEL AMOUR ET QUELQUES AUTRES FEMMES

**Le 33 tours contenant *Je t'aime... moi non plus* fait découvrir Jane Birkin et donne l'occasion à Serge Gainsbourg de se réapproprier plusieurs chansons créées par d'autres interprètes. Mais il continue de répondre aux commandes de Mireille Darc ou Zizi Jeanmaire.**

La rencontre entre Jane Birkin et Serge Gainsbourg devient rapidement une aventure musicale. Sur l'élan pris avec Brigitte Bardot, mais avec une intensité unique dans la chanson française, leur histoire d'amour est transposée en chansons qui constituent l'essentiel de l'actualité musicale de Gainsbourg pendant presque deux ans : les enregistrements de 1968 et sorties de 1969 constituent un autoportrait du nouveau couple, souvent provocant, mais toujours amoureux et sensuel.

Évidemment, tout est dominé par *Je t'aime... moi non plus*. Après sa rupture avec Bardot, Serge Gainsbourg s'est décidé à réenregistrer la chanson, notamment sur l'insistance de Mireille Darc. Celle-ci avouera plus tard qu'après l'avoir entendue, elle s'était prise à rêver de succéder au micro à B.B. Mais la donne change au mois de mai 1968, quand Gainsbourg rencontre une jeune actrice anglaise sur le tournage de *Slogan*, long-métrage de Pierre Grimblat. Très vite, l'idée d'un enregistrement de *Je t'aime ... moi non plus* par Jane Birkin s'impose. Elle sait chanter, puisqu'elle a déjà participé à des comédies musicales en Grande-Bretagne. Mais elle dira qu'elle s'y est d'abord résolue pour qu'aucune autre chanteuse ne réalise un enregistrement dont elle sait combien il peut – et doit – sonner vrai.

## JANE BIRKIN, DÉJÀ TRAITÉE COMME UN MYTHE

Au mois d'octobre, Jane enregistre pour la première fois avec Serge. Il s'agit de *La Chanson de Slogan* – curieuse tautologie pour intituler la chanson d'un film. Elle y agonit d'injures son partenaire : « Tu es faible / Tu es fourbe / Tu es fou (...) Tu es veule / Tu es vide / Tu es vain. » Et Gainsbourg, entre flegme las et désespoir fourbu, répète : « Évelyne, tu es injuste, Évelyne, tu as tort, Évelyne, tu vois, tu m'aimes encore. » Le 45 tours paraîtra avec discrétion, puisque *Slogan* est loin d'être un grand succès dans les salles de cinéma, mais cette chanson servira à combler le trou laissé sur l'album lorsque Philips sera contraint par l'indignation de la reine des Pays-Bas à distribuer le 33 tours sans *Je t'aime... moi non plus*.

À la mi-novembre, Serge Gainsbourg, accompagné de Jane Birkin, retrouve donc Arthur Greenslade et le studio Chapel de Londres. Il a écrit *69 année*

*érotique*, qui évoque précisément le voyage que Jane et lui font pour aller enregistrer : « Gainsbourg et son Gainsborough / Ont pris le ferry-boat / De leur lit par le hublot / Ils regardent la côte / Ils s'aiment et la traversée / Durera toute une année / Ils vaincront les maléfices / Jusqu'en soixante-dix. »

Dans *La Javanaise*, Juliette Gréco était dissimulée derrière un « vous » impersonnel (« De vous / À moi / Vous m'a- / Vez eu / Mon amour »). Avec *Initials B.B.*, le texte était transparent en évoquant une femme merveilleuse que chacun connaît (« Jusques en haut des cuisses / Elle est bottée / Et c'est comme un calice / À sa beauté »). Dans *69 année érotique*, la première chanson qu'il enregistre avec Jane Birkin, Gainsbourg la met en scène comme si elle était déjà un mythe, estimant que les auditeurs de sa chanson savent par ailleurs (la presse, la radio, le bouche-à-oreille) qu'il vit avec cette Anglaise qui chante avec lui.

## GAINSBOURG REPREND GAINSBOURG

Arthur Greenslade écrit des arrangements assez proches de ceux de Michel Colombier pour *Je t'aime... moi non plus*. Et Jane Birkin, qui n'est pas tout à fait novice dans un studio mais n'a jamais été si loin dans l'« oserie », comme elle dit dans son délicieux *broken French*, enregistre sa voix à Londres – une octave plus haut que Brigitte Bardot.

Le film *Slogan* permet à Gainsbourg et Jane de se rencontrer mais aussi d'enregistrer leur premier duo





## Gros plan sur *Je t'aime... moi non plus*

**En un prologue et deux épisodes, l'histoire du premier succès mondial de Serge Gainsbourg.**

La naissance de *Je t'aime... moi non plus* est une histoire en deux épisodes précédés d'un prologue. Le prologue, c'est une musique jouée dans un bal, que l'on entend de loin dans une scène des *Cœurs verts*, film oublié d'Édouard Luntz, qui réalisera plus tard *L'Humeur vagabonde* avec Jeanne Moreau et Michel Bouquet. Ce film est une sorte de docu fiction sur des délinquants de banlieue et sort fin novembre 1966. Et Serge Gainsbourg donne à cet air de bal une mélodie qui sera bientôt celle de *Je t'aime... moi non plus*.

### BARDOT ANNULE TOUT

Le premier épisode, c'est l'enregistrement de *Je t'aime... moi non plus*, le 10 décembre 1967, par Serge Gainsbourg et Brigitte Bardot, sur des arrangements de Michel Colombier. Comme par hasard, c'est ce jour-là qu'arrive dans les bacs des disquaires un 45 tours avec *Harley Davidson* et *Contact* chantés par B.B. – le premier fruit d'une collaboration artistique amorcée en octobre et qui s'est vite muée en passion amoureuse.

Quand il enregistre *Je t'aime... moi non plus* avec l'actrice la plus célèbre du monde, Gainsbourg est convaincu que cette chanson peut avoir un impact colossal. Mais, quelques jours plus tard, l'actrice cède à un ultimatum de son mari, l'industriel Gunther Sachs, alerté par les rumeurs complaisamment étalées dans la presse : elle demande à Gainsbourg d'annuler la sortie de la chanson, qui restera officiellement inédite jusqu'en 1986.

La presse se passionne néanmoins pour *Je t'aime... moi non plus*. Le quotidien *Paris-presse l'intransigeant* écrit, dévoilant le contenu de cette chanson que le public n'entendra pas : « Je viens d'écouter un disque scandaleux. Si scabreux même qu'il faut que je tourne plusieurs fois mon stylo dans l'encrier pour raconter sans trop vous faire rougir ce que j'ai entendu. (...) Innocemment, la chanson démarre sur une très jolie musique d'orgue, une musique presque liturgique. Et puis B.B. chante : « Je t'aime, je t'aime mon amour »... – « Moi non plus » répond le compositeur, pince-sans-rire. Jusque-là, rien de choquant. Mais attendez la suite (...) B.B. chante : – «Tu vas et tu viens entre mes reins. Oh ! mon amour, tu es la vague.» Gainsbourg répond, toujours de la même voix sourde qu'on lui connaît : – « Je vais, je viens entre tes reins et je me retiens. » (...) De temps en temps Brigitte pousse de petits cris de plaisir, elle soupire d'aise. Franchement, on a l'impression d'écouter les ébats de deux amants. »

Second épisode : Serge Gainsbourg et Jane Birkin enregistrent *Je t'aime... moi non plus*, un an après et une octave plus haut. Les arrangements d'Arthur Greenslade, à Londres, ne sont pas très éloignés de ceux de Colombier. Mais c'est cette version qui va faire l'histoire... ■

Quand Serge Gainsbourg fait écouter le nouvel enregistrement de *Je t'aime... moi non plus* au patron des disques Philips, Georges Meyerstein, celui-ci lui lance : « Je veux bien aller en prison pour un album, pas pour un 45 tours ! » Il veut que *Je t'aime... moi non plus* soit inséré dans un univers cohérent, que le public et la critique ne ressentent pas le scandale prévisible comme un « coup » commercial, surtout après les premiers cris d'orfraie entendus lorsque la version avec Bardot avait « fuité » dans la presse à potins. Cette exigence comble et embarrasse à la fois l'auteur-compositeur.

Serge Gainsbourg et Jane Birkin retournent à Londres, les 16, 17 et 18 décembre, pour enregistrer le reste d'un 33 tours qu'ils baptiseront de leurs deux noms : *Jane Birkin-Serge Gainsbourg*. Ce choix en dit long : en choisissant une symétrie affirmée avec l'album *Bonnie and Clyde* « de » Brigitte Bardot et Serge Gainsbourg, il convainc Philips que Jane Birkin, jusque-là ignorée du grand public, ne va pas le rester longtemps. Et il réécrit l'histoire récente en démontrant qu'il ne s'efface pas plus devant la plus grande star mondiale du cinéma que devant une actrice encore à peu près inconnue.

N'ayant pas le temps d'écrire de nouvelles chansons dans un laps de temps aussi court, Gainsbourg reprend des titres qu'il avait donnés à d'autres interprètes et qui étaient parfois passés inaperçus : *Les Sucettes* qui firent rougir France Gall, *Sous le soleil exactement* qu'Anna Karina chantait dans la comédie musicale *Anna*, *L'Anamour* que Françoise Hardy avait relégué en face B de *Comment te dire adieu* (cette version paraîtra dès décembre 1968, en première face du 45 tours *69 année érotique*, dans un mixage chargé de chœurs et violons)... Chacun ignore évidemment que ces enregistrements constitueront plus tard les versions de référence de ces futurs grands classiques pour les générations qui grandiront avec l'œuvre de Gainsbourg dans les oreilles.

« Tes vingt ans mes quarante », chante Gainsbourg dans *Élisa*





## Gros plan sur *Élisa*

**Écrite pendant son service militaire, il s'agit d'une des premières chansons de Serge Gainsbourg, mais il a mis une vingtaine d'années à la terminer, pour la dédier à Jane Birkin.**

Lucien Ginsburg part au service militaire en octobre 1948. À la caserne Charras de Courbevoie, il s'ennuie au-delà de tout ce qu'il a jamais connu. Au cours du premier mois, les jeunes soldats n'ont pas de permission mais ils peuvent recevoir des visites, une fois par semaine. Cela se passe dans une pièce en face du corps de garde, meublée notamment d'un vieux divan qui ne sert pas seulement à des conversations sur les fleurs et les petits oiseaux.

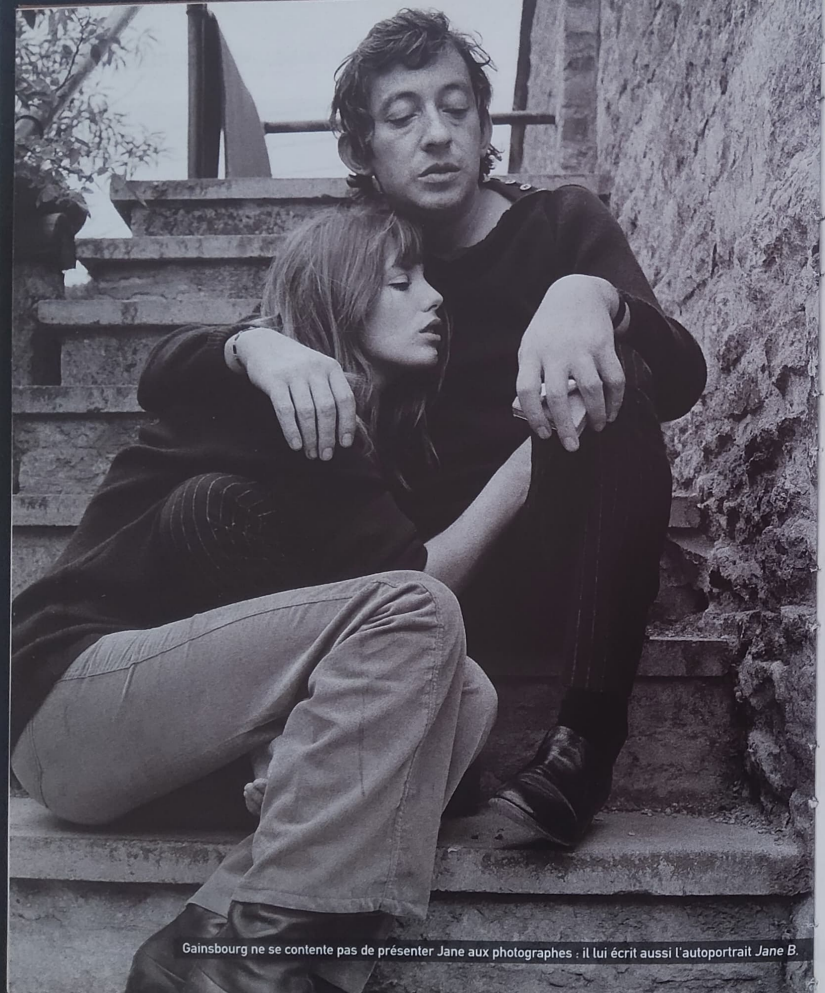
**DES BÉBÊTES EMBARRASSANTES**

Quand Lise Lévitzky, sa compagne depuis environ un an, vient le voir pour la première fois, ils profitent du fait que la surveillance du sous-officier de permanence soit particulièrement débonnaire. En conséquence, sur ce divan, les deux jeunes gens attrapent des *Phtirius inguinalis* – ces petits poux très spécialisés qui nichent en des toisons moins visibles que les cheveux... Quand ils se retrouvent quelque temps plus tard, Lulu chante à Lise : « Élisa, Élisa / Élisa cherche-moi des poux... » C'est une de ses premières chansons... Elle deviendra un *running gag* pour le couple puisque Lucien la fredonnera chaque fois que l'exigeante Lise va lui « chercher des poux » sur tel ou tel sujet lors de leurs interminables disputes.

Mais c'est pour Jane Birkin que Gainsbourg termine *Élisa*, une vingtaine d'années plus tard, puisque c'est pour elle qu'il écrit : « Tes vingt ans mes quarante... » Cette chanson a eu une autre conséquence : elle donne son titre à un beau film de Jean Becker avec Vanessa Paradis et Gérard Depardieu, qui a apporté à titre posthume, en 1996, le César de la meilleure musique à Serge Gainsbourg. ■

Gainsbourg reprend *Élisa*, écrite presque vingt ans plus tôt et sur une musique utilisée pour le film *L'Horizon*. Des années après Lise-Élisa, il corrige le texte en y introduisant une allusion à Jane avec le vers « Tes vingt ans mes quarante ». Et il ajoute à l'album *Manon*, enregistrée pour le film *Manon 70* avec Catherine Deneuve et sortie en 45 tours quelques mois plus tôt. Chacun soupçonne cette chanson d'être une autre manière de solder les comptes avec Brigitte Bardot : « Perverse Manon / Perfide Manon / Il me faut t'aimer avec un autre / Je le sais Manon / Cruelle Manon. »

Enfin, il fait chanter à sa nouvelle compagne ses premières chansons en solo : *Orang outan* (dédié à son singe en peluche), *18-39* (une évocation de l'entre-deux-guerres, sans doute écrite à l'origine pour une interprète plus « rive gauche », comme Juliette Gréco ou Zizi Jeanmaire), *Le canari est sur*



Gainsbourg ne se contente pas de présenter Jane aux photographes : il lui écrit aussi l'autoportrait *Jane B.*

*le balcon* (un subtil récit de suicide au féminin) et surtout *Jane B.* Il s'agit d'un autoportrait de Birkin telle que vue – et fantasmée – par Gainsbourg. Cela commence sobrement (« Signalement yeux bleus / Cheveux châtains / Jane B. / Anglaise / De sexe féminin / Âge, entre vingt et vingt et un / Apprend le dessin ») et finit par l'assassinat de la jeune femme. Ce ne sera que sa première mort en chanson, avant que Melody Nelson ne disparaisse dans un crash aérien – et quelques autres décès romanesques.

La sortie de l'album est évidemment éclipsée par la sortie « événementielle » – dirait-on aujourd'hui – du 45 tours *Je t'aime... moi non plus*, publié sous le seul nom de Jane Birkin, une mention en petits caractères précisant « avec Serge Gainsbourg » sous le titre. En face B, l'autoportrait *Jane B.*, qui est sa première chanson solo à paraître. Mais elle sera éclipsée, évidemment, par la face A...

## DEUX AUTRES MUSES

Mais pendant que Gainsbourg vit les débuts de son histoire amoureuse et artistique avec Jane Birkin, il continue à écrire pour ses autres muses. Dans le prolongement de ses œuvres pour les yé-yé, il livre deux chansons à la blondeur sublime de Mireille Darc, *Hélicoptère* et *Le Drapeau noir*.

Darc compte parmi les actrices les plus populaires du moment. Mais son dernier grand succès au cinéma date de *La Grande Sauterelle* de Georges Lautner, en 1967, quelques mois avant *Week-end*, film politique et carnassier dans lequel Jean-Luc Godard dresse le portrait d'une France obsédée par la bagnole, et où elle forme avec Jean Yanne un couple à la fois ordinaire et infâme. L'actrice a déjà sorti quelques 45 tours avec notamment une chanson de Gainsbourg, *La Cavaleuse*. Cette fois-ci, il lui donne deux chansons.

*Hélicoptère* sera la face A de son nouveau disque, avec son histoire très cinématographique de jalousie : « Suspendue au-dessus de toi / Dans un hélicoptère, un hélicoptère / Immobile, je ne vois que toi / De mon hélicoptère, mon hélicoptère. » Mireille Darc enregistre une autre chanson, *Le Drapeau noir* : « Mon lit est un radeau qui dérive sur l'eau / Et là-haut, là-haut, tout là-haut / Là-haut flotte ma culotte / Un petit drapeau noir dans le vent du soir. » Le caractère assez franchement érotique du texte explique peut-être que la chanson soit restée inédite ... jusqu'en 1991.

Dans le même temps, Gainsbourg conserve sa fidélité à Zizi Jeanmaire et à sa voix gouailleuse et élégante, à qui il confie *Bloody Jack*, qu'il a lui-même enregistrée à Londres au printemps 1968 lors des séances finales de l'album *Initials B.B.* Le texte est plus ancien : en 1967, France Gall en a interprété une première version (restée inédite pendant une trentaine d'années) sur la musique finalement employée pour *Teenie Weenie Boppie*.

Pour sa rentrée à l'Olympia, en novembre 1968, il a aussi donné à Zizi une chanson inédite qui sort en disque quelques mois plus tard, *L'Oiseau de paradis*, dans lequel on retrouve l'empreinte de la passion de Gainsbourg pour la langue de Gérard de Nerval ou de Joris-Karl Huysmans : « Comme l'oiseau de paradis / Brûlant de mille pierreries / L'amour argile, l'amour fragile / Entre nos mains naît à la vie / Précieux joyau d'orfèvrerie. »

Dans des styles résolument différents, Mireille Darc et Zizi Jeanmaire peuvent apparaître comme deux pôles que seule la plume de Gainsbourg parvient à unir... ■

Serge Gainsbourg n'a pas apprivoisé la modernité de la pop anglaise dès son premier voyage à Londres

# LE PLUS BRITISH DES FRANÇAIS

**Serge Gainsbourg s'installe dans un univers musical anglo-saxon grâce à Arthur Greenslade, arrangeur rencontré à Londres qui fait le pont entre la révolution pop et la classe singulière de la variété *mainstream* britannique.**

L'album *Initials B.B.*, sorti au printemps 1968, marque l'ancrage des disques de Serge Gainsbourg outre-Manche : c'est son premier 33 tours entièrement enregistré à Londres. Ce tropisme britannique ne date pas de sa rencontre avec Jane Birkin : c'est en janvier 1963 qu'il a traversé pour la première fois le Channel pour enregistrer dans la capitale de Sa Majesté. Et pour enregistrer quoi ? Eh bien *La Javanaise*, *Un violon, un jambon*, *Vilaine fille, mauvais garçon* et *L'Appareil à sous*, un 45 tours de quatre chansons qui sera un bide commercial sans appel, malgré la présence en face B d'une chanson qui sera plus tard considérée comme le classique des classiques de Gainsbourg, *La Javanaise*.

## UN COMPLICE ANGLAIS POUR CONQUÉRIR LA FRANCE

Mais qu'est-ce que ces chansons ont de vraiment anglais ? À ce moment-là, d'ailleurs, la Grande-Bretagne n'a pas encore le son révolutionnaire qu'elle va lancer… justement en 1963. Gainsbourg enregistre ses chansons à partir du 2 janvier et, le 11, sort sur le label Parlophone un 45 tours historique, *Please Please Me*, qui va marquer le début de la beatlesmania. Ce n'est d'ailleurs pas ce son moderne que Philips l'envoie chercher à Londres, mais celui des tubes de Cliff Richard et des shows de variétés de la BBC. Gainsbourg enregistre avec l'orchestre de Harry Robinson, musicien à tout faire de la télévision qui n'apparaît plus aujourd'hui dans les dictionnaires du rock que parce qu'il signa, en 1969, les arrangements des cordes du génial *River Man* de Nick Drake – on est loin de George Martin… En tout cas, en 1963, les arrangements très conventionnels et commerciaux de cet efficace faiseur de tubes ne vont pas permettre à Gainsbourg de faire le break : sa version de *L'Appareil à sous* n'a pas le même charme que celle de Brigitte Bardot, et celle de *Vilaine fille, mauvais garçon*, la classe insolente de la version de Petula Clark. Et si on écoute les quatre titres du 45 tours à la suite, on n'entend aucune unité entre eux : les deux chansons pop qui viennent d'être citées, le quasi-pastiche *country and western* d'*Un violon, un jambon* et une sorte de carte postale parisienne *made in London* avec *La Javanaise*…

## UN ARRANGEUR ENTRE LA VARIÉTÉ COMMERCIALE ET LE ROCK

C'est presque deux ans plus tard que Gainsbourg retourne à Londres. Lors de ce voyage, en décembre 1965, il rencontre Arthur Greenslade, qui va révolutionner son univers musical et lui offrir ses premiers classements dans les hit-parades français. Greenslade a commencé sa carrière comme enfant prodige du piano, puis il

a été un des virtuoses de la vague rockabilly en Grande-Bretagne avant de se recycler comme chef d'orchestre et arrangeur. Ce serait abuser que dire qu'il est un révolutionnaire de la pop à l'époque où les Beatles, les Rolling Stones ou les Who apportent un bouleversement à chaque 45 tours. Greenslade se tient à la frontière de la variété commerciale et du rock en travaillant pour Tom Jones, Johnny Mathis, Engelbert Humperdinck ou Dusty Springfield – des artistes *mainstream* qui savent séduire les aînés sans être regardés de trop haut par les jeunes tenants de l'avant-garde. Curieusement, c'est après sa rencontre avec Gainsbourg qu'il va enregistrer les disques qui toucheront le plus les jeunes de l'époque, avec Cat Stevens ou Them, le groupe de Van Morrison.

## LE SON QU'ÉCOUTENT LES ADOLESCENTS

Donc, ces séances de 1965 sont consacrées à quatre chansons, *Qui est « In », qui est « Out », Docteur Jekyll et Monsieur Hyde, Marilu* et *Shu ba du ba loo ba*. Le son est férocement actuel avec un orgue pointu, des guitares incisives, des rythmiques très serrées, des chœurs volontiers criards. Cette saison-là, on entend à la fois, sur les ondes des radios anglaises, des Beatles qui cherchent leur second souffle entre *Rubber Soul* et *Revolver*, et la déferlante mod (The Who, The Kinks, The Small Faces). Le son construit par Greenslade pour Gainsbourg emprunte aux deux courants, avec des mélodies soulignées de manière très forte et des rythmiques nerveuses. Pour la première fois de sa carrière, Gainsbourg n'a pas le son d'un club de jazz ou des variétés pour quadragénaires dans un de ses propres disques. Il a le son des transistors et des soirées entre copains, il a le son que les adolescents écoutent des deux côtés de la Manche.

L'EP sort début janvier 1966. *Docteur Jekyll et Monsieur Hyde* et *Qui est « In », qui est « Out »* sonnent aussi anglo-saxon que *L'Amour avec toi* de Michel Polnareff, *Les Élucubrations* d'Antoine, *Chante* de Ronnie Bird, *Mini mini mini* de Jacques Dutronc, *Mirza* de Nino Ferrer – les tubes qui, cette année-là, confirment que la France devient un pays pop. Pour la première fois, Gainsbourg participe au mouvement qui bouleverse le paysage musical du moment. Gainsbourg est raccord.

## UN FANTASME : MÊLER DEUX CULTURES ET DEUX LANGUES

Avant de retrouver Greenslade pour les séances dont va sortir le légendaire *Initials B.B.*, il va enregistrer à Londres en juin 1967 avec une sommité de la pop anglaise, David Whitaker, un autre 45 tours de quatre titres : *Torrey Canyon, Chatterton, Hold-Up* et surtout *Comic Strip*. Orgues en folie, voix de choristes criardes, cuivres pêchus, percussions surprenantes... Whitaker propose à Gainsbourg un kaléidoscope de sensations pop tout à fait dans l'air du temps : dans *Comic Strip*, par exemple, il détourne le cliché très variétés du piano bastringue et demande à la chanteuse soul américaine Madeline Bell de crier les onomatopées sans les chanter – effet dynamique génial.

Mais les relations entre les deux hommes ne sont pas toujours très faciles, et Whitaker est extrêmement demandé par ailleurs. Pour son oreille de producteur ou pour le luxe de ses arrangements de cordes, il va d'ailleurs devenir

Arthur Greenslade ne sera pas seulement le complice de Serge Gainsbourg, mais aussi celui de Jane Birkin

l'Anglais de référence pour une bonne partie de la chanson française à partir des années quatre-vingt-dix, d'Étienne Daho à Air en passant par Zazie, Native, David Hallyday ou Dominique Dalcan. Détail amusant : compositeur pour le cinéma, Whitaker signera en 1971 la bande originale du film *Dr. Jekyll and Sister Hyde*, une autre variation sur le mythe qui avait déjà inspiré Gainsbourg.

Donc, quand Gainsbourg retourne à Londres au printemps 1968, il est ravi de retrouver Arthur. Évidemment, l'emphase géniale de la chanson *Initials B.B.* doit beaucoup à son talent d'orchestrateur. Avec lui, Gainsbourg va pouvoir assouvir un fantasme : mêler les deux cultures, jouer de traditions mélodiques françaises en même temps que de textures pop anglaises, imbriquer les deux langues et les deux univers sonores qui s'y attachent...

Gainsbourg va rester branché sur les nouveautés anglo-saxonnes. Fin 1968, il enregistre l'album *Jane Birkin-Serge Gainsbourg* avec Alan Greenslade puis, en travaillant sur l'album *Di Doo Dah* de Jane Birkin en 1972, il rencontre un autre pianiste et arrangeur anglais particulièrement brillant, Alan Hawkshaw. Ce sera le troisième de ses arrangeurs anglais. Une autre aventure commence... ■

# L'ANNÉE DES RÉVOLUTIONS

**1969, l'année de *Je t'aime... moi non plus*, voit se succéder les événements historiques, du Rooftop Concert des Beatles à l'énorme festival de Woodstock.**

Alors que *Je t'aime... moi non plus* déferle sur le monde, il se passe tellement de choses extraordinaires dans la musique ! Quelques événements ne seront réévalués que plus tard, comme la sortie du premier album de Led Zeppelin, véritable acte de naissance du hard-rock, ou l'unique rencontre devant les micros d'une radio de Georges Brassens, Jacques Brel et Léo Ferré.

Pourtant, la musique est souvent à la une, en cette année 1969. Le 30 janvier, les Beatles donnent un concert surprise gratuit sur le toit d'un immeuble à Londres. Le 3 juillet, on apprend que Brian Jones, le guitariste qui venait de quitter les Rolling Stones, s'est noyé dans sa piscine. Deux jours plus tard, le groupe britannique donne un énorme concert gratuit à Hyde Park. Et Jim Morrison, des Doors, scandalise l'Amérique, Elvis Presley fait son grand retour à Las Vegas, Deep Purple enregistre avec le Royal Philharmonic Orchestra... Et surtout, du 15 au 17 août, se tient l'énorme festival rock de Woodstock devant quatre cent mille spectateurs qui communient au cri de « peace and love ». Le 6 décembre, le concert gratuit des Rolling Stones à Altamont, en Californie, tourne mal : quatre morts.

Janis Joplin compte parmi les figures libres et radieuses du rock qui triomphe à Woodstock





D'ailleurs, on pourrait presque faire tenir toute l'histoire symbolique des années soixante – de l'éclosion du *flower power* à sa faillite – entre ces deux dernières dates. On attendait soixante-dix mille spectateurs au *Woodstock Music and Arts Fair : an aquarian exposition*. Ils sont au moins quatre cent mille devant la scène : cela fait autant de gosses qui parlent de paix et d'amour dans un champ de l'État de New York que de soldats au Viêt Nam. Et il restera des images historiques des concerts de Richie Havens, Jimi Hendrix, Ravi Shankar, Joan Baez, Country Joe McDonald, Carlos Santana, Creedence Clearwater Revival, Janis Joplin, Jefferson Airplane, Joe Cocker, Crosby, Stills, Nash & Young... Mais, à Altamont, l'alcool, la drogue, les gangs de dealers et les Hells Angels engagés pour assurer la « sécurité » transforment la fête rock des Rolling Stones en un effroyable ratage.

## CINQ CENTS KILOS DE POP-CORN

Pendant ce temps, en France, tout le show-business reste bouche bée devant le spectacle de Johnny Hallyday au Palais des Sports : cinq scènes circulaires, quatre ballons géants à 12 mètres du sol sur lesquels sont projetées des séquences de films de guerre et d'horreur, dix cascadeurs, deux rings de catch, dix danseuses aux seins nus, 500 kilos de pop-corn projetés sur le public, un fakir... et la chanson *Que je t'aime*, que le public découvre et qui sera un énorme tube.

Cette année-là, le grand public écoute *Le Métèque* de Georges Moustaki, *Le Chemin de papa* de Joe Dassin ainsi que sa face B, *Les Champs-Élysées*, *Vesoul* de Jacques Brel, *Sirop Typhon* de Richard Anthony, *Tous les bateaux, tous les oiseaux* de Michel Polnareff, *C'est extra* de Léo Ferré, *Wight Is Wight* de Michel Delpech, *Lindbergh* de Robert Charlebois et Louise Forestier, *La Maritza* de Sylvie Vartan, *Reste* de Claude François, *Les Moulins de mon cœur* de Michel Legrand, *La Vérité* de Guy Béart...

Mais un vent de révolte et d'anticonformisme souffle aussi sur les ondes avec *Tranches de vie* de François Béranger, *Cet enfant que je t'avais fait* de Brigitte Fontaine et Jacques Higelin ou *Remember* d'Areski et Jacques Higelin... ■

### Points de repère

**6 JANVIER 1969**

Interview commune de Georges Brassens, Jacques Brel et Léo Ferré pour le magazine *Rock & Folk* et la radio RTL

**28 AVRIL 1969**

Démission du président de la République, le général de Gaulle, après le rejet de son projet de réforme de la Constitution soumis par référendum aux Français

**21 JUILLET 1969**

Neil Armstrong est le premier homme à marcher sur la Lune

**25 AOÛT 1969**

Le quotidien du Vatican, *L'Osservatore romano*, condamne *Je t'aime... moi non plus*

**20 SEPTEMBRE 1969**

John Lennon annonce à ses camarades qu'il quitte les Beatles, mais le groupe décide de garder le secret

## L'ALBUM

### *Jane Birkin - Serge Gainsbourg*
### SERGE GAINSBOURG ET JANE BIRKIN

1. **Je t'aime... moi non plus** La chanson de Serge Gainsbourg qui, aujourd'hui encore, est la plus célèbre dans le monde entier... et un des plus beaux scandales de toute la pop des sixties.

2. **L'anamour** Passée inaperçue quand Françoise Hardy en avait fait la face B d'un 45 tours, cette chanson deviendra pourtant un des grands classiques intemporels de l'œuvre de Gainsbourg.

3. **Orang outan** Le singe en peluche de l'enfance de Jane Birkin apparaît dans une chanson avant de figurer, blotti dans les bras de sa maîtresse, sur la pochette d'*Histoire de Melody Nelson*.

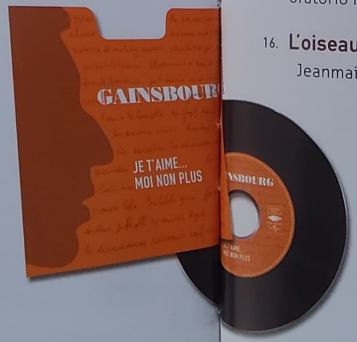
4. **Sous le soleil exactement** Une chanson rescapée de la comédie musicale télévisée *Anna*, que reprend Gainsbourg sans imaginer sa destinée future.

5. **18-39** Un piano bastringue et des paroles sarcastiques sur l'entre-deux-guerres et ses Années folles.

6. **69 année érotique** Le temps d'un voyage en ferry-boat, la présentation officielle du couple constitué par « Gainsbourg et son Gainsborough ».

7. **Jane B.** Jane Birkin raconte Jane Birkin à travers les mots et les compositions de Serge Gainsbourg – les débuts d'une étonnante série de chansons.

8. **Élisa** Une chanson commencée une vingtaine d'années plus tôt, au temps de Lise, et terminée pour évoquer Jane.








9. **Le canari est sur le balcon** Une jeune femme décide de se suicider et le fait divers devient une chanson troublante, aux contours étranges.

10. **Les sucettes** Avec la voix de Serge Gainsbourg et non celle de France Gall, il ne s'agit plus de double sens. Tout est très clair...

11. **Manon** Une chanson de désespoir amoureux, écrite pour le film *Manon 70* mais qui colle bien à l'histoire avec Brigitte Bardot.

## TITRES BONUS

12. **La chanson de Slogan / en duo avec Jane Birkin** Le tout premier enregistrement en duo de Jane et Serge... et c'est une terrifiante scène de ménage enregistrée pour le film de Pierre Grimblat qui les a fait se rencontrer.

13. **Évelyne** **instrumental** Tiré de la bande originale de *Slogan*, de Pierre Grimblat, un instrumental cosigné avec Jean-Claude Vannier.

14. **Le drapeau noir / Mireille Darc** La chanson la plus coquine de la carrière de chanteuse de Mireille Darc... restée inédite jusqu'en 1991.

15. **Hélicoptère / Mireille Darc** Une terrible histoire de voyeurisme masochiste transformée en oratorio moderniste par Michel Colombier.

16. **L'oiseau de paradis / Zizi Jeanmaire** Un oiseau légendaire dans la voix de feu de Zizi Jeanmaire, dans l'esprit du grand music-hall à paillettes.

17. **Bloody Jack / Zizi Jeanmaire** Après Serge Gainsbourg lui-même, Zizi reprend ce titre aux faux airs de chanson 1920, semé malicieusement de lieux communs trompeurs.

18. **L'anamour** **Version 45 tours** Plus touffu, plus violoneux, plus variétés, l'autre mixage de *L'Anamour*.

LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ SERGE GAINSBOURG jane birkin

# JE T'AIME... MOI NON PLUS 1969

## L'ALBUM

*Jane Birkin - Serge Gainsbourg*
SERGE GAINSBOURG ET JANE BIRKIN

1. **Je t'aime... moi non plus** 4'25
2. **L'anamour** 2'17
3. **Orang outan** 2'26
4. **Sous le soleil exactement** 2'51
5. **18-39** 2'38
6. **69 année érotique** 3'18
7. **Jane B.** 3'07
8. **Élisa** 2'30
9. **Le canari est sur le balcon** 2'19
10. **Les sucettes** 2'36
11. **Manon** 2'42

## TITRES BONUS

12. **La chanson de Slogan** 2'51
en duo avec Jane Birkin
13. **Évelyne** Instrumental 2'10
14. **Le drapeau noir** 2'29
Mireille Darc
15. **Hélicoptère** 2'47
Mireille Darc
16. **L'oiseau de paradis** 2'06
Zizi Jeanmaire
17. **Bloody Jack** 2'24
Zizi Jeanmaire
18. **L'anamour** Version 45 tours 2'36

Auteur / Compositeur : tous titres : S. Gainsbourg ; sauf 7 : S. Gainsbourg / F. Chopin ; 8 : S. Gainsbourg / S. Gainsbourg - M. Colombier ; 12 : S. Gainsbourg / S. Gainsbourg - J.C. Vannier ; 13 : S. Gainsbourg - J.C. Vannier.
Editions : titres 1 Melody Nelson Publishing ; 4, 5, 6, 14, 15, 16, 17 : Melody Nelson Publishing / Warner Chappell Music France ; 2, 3, 7, 8, 18 : Melody Nelson Publishing / Sidonie ; 9 : Transatlantique ; 10 : Sidonie ; 11 : Universal MCA Music Publishing ; 12, 13 Warner Chappell Music France / Melody Nelson Publishing / Jean-Claude Vannier / SEMI

Titres 11-13, 16, 17, 18 Ⓟ 1968 ; 1-10, 14, 15 Ⓟ 1969 Mercury Music Group, un label Universal Music France

Réalisation : Jean-Claude Desmarty. Arrangements et direction d'orchestre : titres 1-10,18 : Arthur Greenslade ; 11, 14-17 : Michel Colombier ; 12, 13 : Jean-Claude Vannier.

Titres 6, 18 : 45 tours SP (Philips 370 751) paru en décembre 1968, enregistré le 12 novembre 1968. 8, 10 : 45 tours SP (Philips 370 777) paru en janvier 1969, enregistré les 16,17 et 18 décembre 1968. 1,7 : 45 tours SP (Fontana 260 196) paru en février 1969, enregistré les 12 et 19 novembre 1968. 1-11 : 33 tours LP 30cm (Fontana 885 545) paru en juin 1969, enregistré les 16, 17 et 18 décembre 1968. Titres 6 et 18 enregistrés au studio Chapel, Londres. 1,3-5,7-11 enregistrés au studio Fontana, Londres. 12 enregistré en octobre 1969 au studio de La Gaîté, Paris.

LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ SERGE GAINSBOURG

# JE T'AIME... MOI NON PLUS 1969

## L'ALBUM

*Jane Birkin - Serge Gainsbourg*
SERGE GAINSBOURG
ET JANE BIRKIN

1. **Je t'aime... moi non plus** 4'25
2. **L'anamour** 2'17
3. **Orang outan** 2'26
4. **Sous le soleil exactement** 2'51
5. **18-39** 2'38
6. **69 année érotique** 3'18
7. **Jane B.** 3'07
8. **Élisa** 2'30
9. **Le canari est sur le balcon** 2'19
10. **Les sucettes** 2'36
11. **Manon** 2'42

## TITRES BONUS

12. **La chanson de Slogan** 2'51
en duo avec Jane Birkin
13. **Évelyne** Instrumental 2'10
14. **Le drapeau noir** 2'29
Mireille Darc
15. **Hélicoptère** 2'47
Mireille Darc
16. **L'oiseau de paradis** 2'06
Zizi Jeanmaire
17. **Bloody Jack** 2'24
Zizi Jeanmaire
18. **L'anamour** Version 45 tours 2'36

374 906-6
0 602537 450664

℗ & © 2013 PolyGram Collections. Avec l'aimable autorisation de Mercury Music Group, un label Universal Music France.
Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans l'Union Européenne.

www.collectiongainsbourg.com

PolyGram Collections

UNIVERSAL